

BIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE DE HAYAO MIYAZAKI

Hayao Miyazaki, cinéaste merveilleux

Depuis plus de vingt ans, Hayao Miyazaki est reconnu comme le maître de l'animation japonaise. À la tête des studios Ghibli, il a construit une œuvre qui a radicalement changé le regard critique et esthétique sur un genre jusqu'alors méprisé. Voici une brève présentation du parcours d'un cinéaste qui a définitivement fait basculer *l'anime* dans la cour des œuvres cinématographiques classiques.

Une vie qui anime une œuvre

Né à Tokyo en 1941, Hayao Miyazaki a quatre ans au moment où explosent les bombes d'Hiroshima et Nagasaki. De cette enfance à l'ombre de la bombe, le futur cinéaste gardera les traces de la déflagration, de l'équilibre du monde menacé par la civilisation industrielle. Cette esthétique dite du *Gembaku* se retrouvera sous diverses formes tout au long de sa filmographie, tout comme la figure de la mère malade (*Mon voisin Totoro*) et l'attrait pour le vol (*Porco Rosso*). Parallèlement à ces trois motifs récurrents, qui trouvent leur origine dans sa biographie (père ouvrier dans l'aviation militaire et mère tuberculeuse), son enfance est marquée par un moment important qui ne cessera d'irriguer son œuvre : la découverte merveilleuse de la nature. En 1945, alors que sa famille quitte Tokyo pour échapper aux bombardements américains, Hayao Miyazaki éprouve l'exil et le déracinement en même temps qu'il découvre le Japon rural dans lequel la nature s'impose pour lui comme le bastion du rêve.

Faire souffler un vent nouveau sur l'animation

C'est en 1958 que le futur réalisateur visionne le premier long métrage d'animation du cinéma japonais, *Le Serpent blanc* de Taiji Yabushita et Kazuhiko Okabe dont la poésie et la force dramaturgique marqueront son œuvre à venir. Pris du virus de l'animation, il intègre en 1963 les studios Toei Animation et y gravit tous les échelons, d'intervalliste à producteur, avant de créer en 1986 son propre studio : les studios *Ghibli*, du nom d'un vent chaud venu du Sahara. Hayao Miyazaki exprime ainsi sa volonté d'apporter un souffle nouveau à l'animation japonaise, libérée des contraintes télévisuelles.

Des influences au croisement du Japon ancestral et de l'Occident

Hayao Miyazaki fait partie de la génération contestataire d'après-guerre dite *génération de l'ANPO*, du nom du traité militaire signé en 1951 qui entérine la présence militaire américaine sur l'archipel. Ce contexte d'après-guerre et la nécessité de réaffirmer une certaine fierté nationale vont nourrir l'œuvre du cinéaste, sans jamais fermer son imagination et sa créativité aux autres cultures. Nombreuses sont ses influences européennes littéraires, cinématographiques ou musicales : l'antimilitarisme de Paul Grimault (*Le Roi et l'oiseau*), l'univers d'Antoine de Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*), les contes des frères Grimm, les décors fantastiques de Moebius, le goût des mécaniques de Jules Verne ou *La Walkyrie* de Richard Wagner qui accompagne les chevauchées aquatiques de *Ponyo sur la falaise*. Chacune de ces références est invitée à côtoyer la mythologie, l'histoire, la culture et la spiritualité japonaise dans un métissage des cultures inventif et humaniste. Comme le souligne son collaborateur et ami Isao Takahata, « *le monde créé par Miyazaki n'est pas propre au Japon, il est universel* ».

Une perception magique du monde

La mise en scène de Hayao Miyazaki exploite toutes les ressources de l'animation au profit de l'épique et du merveilleux. L'univers du cinéaste est un monde dans lequel les forces vitales, tour à tour créatrices, destructrices ou régénératrices s'expriment dans une mise en scène du grandiose. Les immensités naturelles y sont le royaume d'un bestiaire diversifié, des calamars des abysses (*Ponyo sur la falaise*) à l'homme poulpe (*Le Voyage de Chihiro*), des insectes géants (les *Omus* de *Nausicaä de la vallée du vent*) aux créatures empruntées au folklore occidental (démons et sorcières) et japonais (les *Kami* qui peuplent la forêt de *Princesse Mononoké*).

S'il est sensoriel (le vent et les vagues y portent les personnages, les carcasses se putréfient), le cinéma de Hayao Miyazaki a pour singularité de marier ce grandiose à des espaces domestiques à la fois triviaux et poétiques. C'est ainsi que naissent d'incroyables rencontres : un *Totoro* à l'arrêt d'un bus, une fille-poisson au bord d'une plage (*Ponyo sur la falaise*), un dieu-cerf au cœur de la forêt (*Princesse Mononoké*). Sans artifice, l'auteur distille ainsi le merveilleux dans la réalité, aidé par des héros – bien souvent héroïnes – obstinés et combatifs. Personnages au seuil de l'adolescence ou de l'âge adulte, Chihiro, Kiki la petite sorcière, San, la princesse Nausicaä sont elles-mêmes en proie à la métamorphose et encore, pour un temps, dans la perception magique du monde.

Filmographie (longs métrages)

1979 - *Le Château de Cagliostro*
1984 - *Nausicaä de la vallée du vent*
1986 - *Le Château dans le ciel*
1988 - *Mon voisin Totoro*
1989 - *Kiki la petite sorcière*
1992 - *Porco Rosso*
1997 - *Princesse Mononoké*
2002 - *Le Voyage de Chihiro*
2004 - *Le Château ambulante*
2008 - *Ponyo sur la falaise*
2013 - *Le Vent se lève*